

EDMOND FLEG

# APOCALYPSE

*A la Paix du Monde*  
1914-1938

*nrf*

3<sup>e</sup> édition

GALLIMARD







# APOCALYPSE

## DU MÊME AUTEUR

*Éditions Gallimard (N. R. F.) :*

- L'ENFANT PROPHÈTE, roman, 1927.  
MOÏSE, légende d'Israël, 1928.  
SALOMON, légende d'Israël, 1930.  
JÉSUS RACONTÉ PAR LE JUIF ERRANT, 1933.  
ANTHOLOGIE JUIVE, DES ORIGINES A NOS JOURS, 1933.  
ÉCOUTE, ISRAËL, poèmes, 1935.  
ISRAËL ET MOI (*Pourquoi je suis juif. Ma Palestine. Dieu* 1936),  
1936.  
APOCALYPSE, poème, 1938.

*Éditions « Masques ».*

- LES DIEUDIEUX, moralité en 7 tableaux, 1931.  
FAUST, tragédie de Goethe, transposée en 17 tableaux, 1937.

*Éditions Calmann-Lévy :*

- ŒDIPÉ, drame lyrique en 6 tableaux, musique de Georges Enesco,  
1936.

*Librairie Théâtrale :*

- MACBETH, drame lyrique en 7 tableaux, musique d'Ernest Bloch,  
1910.  
THÉÂTRE. T. I : LA BÊTE; LE TROUBLE-FÊTE, 1936.  
THÉÂTRE. T. II : LA MAISON DU BON DIEU; LE JUIF DU PAPE (en  
préparation).

*Éditions Rieder :*

- HISTOIRE DE TÉVIÉ, traduite de Scholem Aleichem, 1925.  
LE LIVRE DU ZOHAR, pages choisies, 1925.  
LE GUIDE DES ÉGARÉS, pages choisies de Maïmonide, 1930.

*Éditions Lipschutz :*

- LE PSAUME DE LA TERRE PROMISE, poème, 1920.  
LA HAGGADA DE PAQUE, traduite de l'hébreu, 1925.  
JÉZABEL, légende biblique en 7 tableaux, 1927.

EDMOND FLEG

# APOCALYPSE

*A la Paix du Monde*  
1914-1938

*Troisième édition*

*nrf*

GALLIMARD  
Paris — 43, rue de Beaune

*Il a été tiré de cet ouvrage cinq exemplaires sur papier  
japon réservés à l'auteur.*

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés  
pour tous les pays y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1938.*



I

LE MUR DES PLEURS



Et lorsqu'il eut, de nations en nations,  
Mis ses pas dans les pas des générations,  
Il vint revoir les Lamentations.

La mort tombait de la muraille  
Sur l'ombre des tribus,  
Agenouillées aux funérailles  
Des nuits qui ne sont plus.

Et les vivants criaient leur plainte  
Au rempart du Salut,  
Et l'avenir cherchait, dans la pierre disjointe,  
Le Temple disparu :

— Où sont tes linteaux, Maison du Très-Haut,  
Et tes flambeaux à sept rameaux,  
Et tes vases d'or et ton bleu rideau ?

Où sont les réveils des flûtes muettes,  
Dans la voix des matins naissants ?  
Où sont les appels des rauques trompettes,  
Vers le soir des nouveaux croissants ?

Et les fumées et les arômes  
De la flamme et du baume,  
Et l'Arche aux doubles chérubins,  
Dans le Saint des Saints ?

Oh ! ils sont en deuil, tes sentiers, Juda :  
Même l'enfant siffle après toi !  
Au séjour de Dieu, d'où Dieu s'évada,  
Pour te consoler, je n'ai plus de voix !

Ainsi pleuraient ceux qui croient plus aux pleurs qu'aux armes.  
Et le Juif des chemins dit aux Hébreux des larmes :

— Frères de mon passage, immobiles marcheurs  
Qui, depuis deux mille ans, vous suivez sans repos,  
L'un à l'autre enchaînés par le même sanglot,  
Chacun portant sa pierre au Mur de la Douleur,

J'ai passé, quand les auréoles  
Des douze compagnons du divin Charpentier  
Brisaient, de leurs feux, les idoles :  
Vous pleuriez.

J'ai passé. Et Colomb, sous les vents atlantiques,  
Remorquant un monde après son voilier,  
Ajoutait des soleils au ciel des nuits antiques :  
Vous pleuriez.

Et vous pleuriez, lorsque la *Marseillaise*,  
Répétant l'hosanna des Hébreux matinaux,  
Faisait crouler, au cri des trompettes françaises,  
D'autres remparts de Jéricho.

Je reviens. Et voici que les hommes  
Ont creusé des sentiers sous les mers,  
Arpenté les savanes de l'air,  
Attelé leur pensée à l'éclair ;  
Et, tirant les métaux de leur somme, —  
Ainsi que Dieu peupla le paradis désert  
En soufflant, pour Adam, au limon de la chair, —  
Ils ont empli, de leur souffle, le fer,  
Et d'esclaves d'acier animé l'univers,  
Disant : « Accomplissez le travail invincible,  
Et prenez nos douleurs, Ouvriers insensibles ! »

Et, tandis qu'ils vont leur chemin sacré,  
Rajeunissant les prodiges des Bibles,  
Vous pleurez :  
A chaque renouveau de ma course féconde,  
Vos larmes ont coulé sur le monde !

Voulez-vous donc rester d'aveugles fossoyeurs  
Courbés au tombeau du Malheur ?  
N'ôtez-vous jamais, pour voir un jour meilleur,  
De vos yeux, le bandeau de vos pleurs ?

Et les fils du sanglot que l'avenir escorte  
Répondaient, prisonniers des antiques affronts :

— Tant qu'ils seront brisés, les linteaux de la porte,  
Nous gémirons ;  
Tant qu'ils seront épars, les degrés de l'autel,  
Nous gémirons.

Tant qu'ils seront bouchés, les chofars aux voix fortes,  
Tant qu'ils seront séchés, les bassins rituels,  
Nous gémons.

Tant qu'il sera fané, le rideau d'hyacinthe,  
Tant qu'il sera flétri, l'or des lampes éteintes,  
Nous gémons, nous gémons!

Qu'ont-ils récolté, les faucheurs d'idoles?  
Qu'a semé Colomb, sur le sel des eaux?  
Qu'ont vu les regards, qu'ont dit les paroles?  
Au monde nouveau, l'homme est-il nouveau?

Tant qu'un riche vivra de la veuve indigente,  
Tant qu'un pauvre mourra, aux ténèbres lié,  
Nous gémons.

Tant qu'un fort courbera la justice changeante,  
Tant qu'un faible pliera sous un poing meurtrier,  
Nous gémons.

Tant qu'un pleur coulera sur la haine ou la peine,  
Tant qu'un cri jaillira d'une poitrine humaine,  
Nous gémons, nous gémons, nous gémons!

Mais lui :

— Vous ne gémissiez point sur un Temple détruit :  
Celui que vous pleurez jamais ne fut construit.  
Gémissiez, gémissiez, si vos gémissiments,  
Poussés vers l'avenir, sont un commencement,

Si vous l'édifiez, à force de gémir,  
Ce Temple où, dans la mort, la Mort doit s'endormir.

Pour moi, sonnant au monde vos douleurs,  
Je marcherai jusqu'à la fin des pleurs ;  
Et, de mon pas errant, jamais las de marcher  
Du couchant au levant, et du nord qui froidit  
Aux ferveurs du midi,  
Je les ferai se rapprocher :  
Leurs quatre voix se parleront, tour à tour, dans ma voix,  
Et les cinq continents communieront en moi.

Et quand les hommes, dispersés dans les temps et les lieux,  
Ne seront qu'Un Homme, adorant Un Dieu,  
Je conduirai, comme un nouveau Moïse,  
Les peuples fraternels au roc du Moria,  
Et je bâtirai la Maison promise,  
Par ceux qui ne sont plus, à ceux qui ne sont pas.

Et les fils du sanglot que l'avenir oppresse  
Répondaient, prisonniers des antiques détresses :

— O loups, quand vivrez-vous près de l'agneau,  
Et vous, brebis, près du lionceau ?

Quand deviendrez-vous des socs de charrues,  
Lames des épées ?  
En houlettes, quand serez-vous changées,  
Massues ?

Quand accourront, des horizons,  
Les nations, vers la Maison  
Aux porches d'or ?  
Quand s'uniront, des cieux contraires,  
Les peuples frères,  
Au son du cor et du kinnor ?

En pleurant, nous le bâtissons, le Saint des Saints  
Prochain :

Passant d'hier, qui passeras demain,  
Tu le bâtis en cheminant : va ton chemin.

Et l'homme qui chemine  
S'en voulut aller sa route divine.

Mais voici que son pas s'arrêta. Et son dos  
Se courba vers le sol. Et ses os,  
Dans leur marche ignorant leur fardeau,  
Connurent, tout d'un coup, sa fatigue éternelle.

Alors, — il frémit,  
Disant :

— Quelle ombre vient sur ma prunelle ?  
Pour quelle nuit ma vue se ferme-t-elle ?  
Je me souviens d'avoir dormi :  
Comme un désert pour la terre féconde,  
Chacun de mes sommeils fut un deuil sur le monde.

De quels maux, cette fois, sera fait mon repos ?  
Pour quel rêve s'éteint mon œil clos ?

Et ceux dont la douleur nulle part ne sommeille  
Répondaient, prisonniers de leur nuit sans pareille:



— Éternel passant,  
Hôte d'un instant,  
Si ton pas s'arrête,  
Que ce Mur très saint  
Te soit un coussin  
Où poser la tête.  
Si ton nouveau songe,  
Au loin, se prolonge  
En nouveaux malheurs,  
Choisis, pour le faire,  
Le lieu de la terre  
Où coulent nos pleurs.

Alors, il se coucha au roc du Mur plaintif ;  
Et, comme il dormait sous le Moria,  
Les siècles pleuraient, dans les pleurs des Juifs,  
Le Temple qui n'est pas :

— Oh, oh ! ils sont obscurs, tes chemins, Dieu lointain !  
Quand l'enverras-tu, le Jour de ton choix ?  
Mon œil l'a cherché dans chaque matin,  
Et, pour l'implorer, je n'ai plus de voix !



## II

### LA DANSE DES VILLES





**POÉSIE**Publications depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1936**ANTHOLOGIE DES POÈTES DE LA N.R.F.**Préface de PAUL VALÉRY de l'Académie Française  
15 fr.

Toi qui es-tu (Tu quis es ?)	PAUL CLAUDEL	3 fr.
Les Animaux et leurs Hommes Les Hommes et leurs Animaux.	PAUL ELUARD	
<i>Illustrations de Valentine Hugo</i>		12 »
Apocalypse	EDMOND FLEG	12 »
Matière céleste (sur <i>alfa</i> )	PIERRE JEAN JOUVE	21 »
Les Tapisseries	CHARLES PÉGUY	15 »
Poèmes (traduit de l'allemand par Lou Albert-Lazard, Préface de Jean Cassou. Exemplaires sur hollande, avec un portrait de Rainer-Maria Rilke)	RAINER-MARIA RILKE	30 »
Saint André	ANDRÉ SALMON	15 »
La Tragédie de Roméo et Juliette (adaptée de l'anglais par Pierre Jean Jouve et Georges Pitoëff)	SHAKESPEARE	24 »
La Quête de Joie	PATRICE DE LA TOUR DU PIN	(en preparation)
La jeune Parque (Édition commentée par Alain et précédée d'un poème inédit de Paul Valéry) sur arches	PAUL VALÉRY de l'Académie Française	80 »
Poésies (nouvelle présentation)		35 »

L'Expérience poétique	A. ROLLAND DE RENÉVILLE	18 »
Introduction à la Poétique	PAUL VALÉRY de l'Académie Française	12 »

**MÉTAMORPHOSES**

Collection dirigée par Jean PAULHAN

Le Théâtre et son Double	ANTONIN ARTAUD	30 »
Race des Hommes	AUDIBERTI	18 »
L'Amour fou (20 illustrations)	ANDRÉ BRETON	20 »
La Grande Beuverie	RENÉ DAUMAL	(en preparation)
Voyage en Grande Garabagne	HENRI MICHAUX	12 »
Psaumes	PATRICE DE LA TOUR DU PIN	20 »
Vie d'un Homme	UNGARETTI	(sous presse)

**BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE**

Collection dirigée par Jacques SCHIFFRIN

Œuvres complètes. (Texte établi d'après l'édition de 1584. Préface, notes, variantes et glossaire établis par Gustave Cohen). 2 vol.	RONSARD	210 »
Œuvres poétiques complètes. (Texte, introduction, chronologie de Verlaine, notes, variantes (dont nombreuses inédites), bibliographie complète établis par Y.-G. Le Dantec)	VERLAINE	(sous presse)

**nrf**